

VIVRE D'ABORD !



BIMESTRIEL

XXVI° ANNEE - SERIE 3 - N° 29/360

1952

LA PORNOGRAPHIE

ses causes - ses remèdes

par

KIENNÉ DE MONGEOT



LA PORNOGRAPHIE est la dépravation des mœurs publiques, l'obscénité publique ou, en termes plus précis et plus juridiques, l'outrage aux bonnes mœurs » ; voilà ce que dit en substance le dictionnaire.

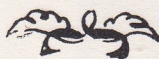
Qu'est-ce qui est pornographique, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Toute la question est là.

Est-ce que l'image des organes sexuels vus dans leur détail, celle de l'acte sexuel sont pornographiques ? En soi, certainement pas ! Je crois qu'il faut considérer comme étant pornographique tout ce qui peut porter l'individu à la DEPRAVATION, en tant que l'on considère comme dépravation LES EXCES QUI NUISENT A NOTRE BON EQUILIBRE PHYSIOLOGIQUE ET MENTAL.

Exemple : l'alcool n'est point nocif ; c'est son abus, menant à l'alcoolisme, qui est néfaste.

Si les humains étaient radicalement privés d'eau et qu'ils n'eussent à leur disposition, pour étancher leur soif, que de l'alcool, tous, sans exception, deviendraient alcooliques...

La constatation d'un fait contraire à la morale et à la santé, ainsi que les lois qui le répriment, aussi sévères soient-elles, sont incapables d'assurer sa disparition. Connaissant ce fait, il sied d'en rechercher les causes, qui aideront à trouver les remèdes souverains.



L'instinct sexuel est le plus puissant après celui de la conservation ; il est même quelquefois plus fort que lui ! C'est ainsi que des animaux s'entretuent pour la possession d'une femelle ; que des hommes se suicident parce qu'une femme dédaigne leur amour. Aucune loi n'est assez forte et juste, ni même aucune morale, pour diminuer l'emprise de cet instinct. La spiritualité, la foi la plus ardente peuvent le canaliser, l'orienter vers d'autres satisfactions, voire lui donner d'autres apaisements ; elles ne le suppriment point pour autant.

Mais la morale conventionnelle, qui s'est adjoint un puissant allié : le remords, n'est parvenue qu'à étouffer cet instinct-là, le déformer, le corrompre, qu'à en faire un poison qui se répand dans tout l'organisme, remplissant l'esprit d'imaginings lubriques, suscitant corporellement des désirs antinaturels.

La Morale, avec une majuscule, a créé le REFOULEMENT ; du refoulement est née la pornographie.

L'être normal, en bonne santé, qui peut faire l'amour quand il en éprouve le besoin, QUI A FAIT L'AMOUR, SURTOUT, DES QUE SES SENS SE SONT EVEILLES AVEC UNE FORCE IMPERATIVE, celui-là n'a que faire des incitations de la pornographie. Elle ne l'intéresse pas ; elle le fait rire, ce qui est la pire des condamnations, la preuve flagrante du mépris qu'elle lui inspire.

Mais il y a les autres, tous les autres, qui, à l'âge de la puberté, ont essayé de SAVOIR, qui se demandaient comment pouvait bien être fait l'être du sexe complémentaire ; puis qui, ayant entendu parler de l'acte sexuel, ont recherché des documents pouvant les instruire sur le sujet, et qui les ont trouvés. A tout jamais, leur jeune esprit fut marqué, dépravé par la contemplation, pleine de convoitise, de ces représentations libidineuses. Et l'on sait la persistance quasi ineffaçable des impressions reçues dès l'enfance. Freud, Lecomte du Noüy, d'autres encore, ont dit toute l'importance et les conséquences de telles initiations précoces. Le jeune être, en effet, est particulièrement sensible ; il enregistre comme une plaque photographique et raisonne peu. De là, je l'ai dit ailleurs, la nécessité de lui faire pratiquer la nudité totale dans l'âge le plus tendre. Il verra ainsi des adultes nus et ne manifestant aucune sexualité ; si bien que plus tard, à la période pubertaire, à l'âge adulte même, l'évocation de la nudité totale n'éveillera dans son esprit aucune tendance érotique.

Une curieuse composition synthétique et symbolique de la folie collective de notre époque : « Son du temps », par Harvel. (Ph. Roger-Viollet)

A strange composite impression, symbolic of the general madness of this present age : " Signs of the Times ", by Harvel. (Ph. Roger-Viollet)

Je ne prétends pas que nous ayons découvert la vérité, qui n'est pas toujours la même selon les latitudes et les individus ; affirmer ex cathedra que l'on a raison — comme le font si volontiers nos détracteurs — est une preuve d'impuissance dans la recherche du vrai ; mais nos méthodes ne peuvent être rejetées de prime abord : ELLES MERITENT D'ETRE ETUDIEES, et le sont, du reste, par maintes personnalités compétentes. Ecoutons, pour aujourd'hui, ce que nous dit Mme Jeanne Stephani-Cherbuliez, docteur en médecine :

« Pour notre génération, la chose ne sera pas toujours réalisable (la pratique de la nudité), parce que notre éducation faussée a formé en nous des associations d'idées solides entre la notion de nudité et celle d'indécence. Pour nos enfants, elle sera beaucoup plus simple, parce que nous avons la possibilité et le devoir de les élever dans une conception chaste et naturelle de la nudité. L'enfant, pour cela, doit être habitué à la vue du corps humain à un âge où il n'a pas encore conscience de ses impressions.

« Lorsque, grand, il sera devenu accessible aux émotions érotiques, le corps humain, qu'il a toujours connu et respecté, comme il a toujours connu et respecté le visage de ses parents, ne lui sera pas une source de curiosité et d'excitation. » (1)

Voilà ce que pense un médecin des réalisations gymniques. Dois-je dire que cette opinion vaut également pour nos illustrations photographiques qui accoutument à la contemplation du nu, ce qui est non seulement un moyen de supprimer « la curiosité et l'excitation », mais encore un stimulant destiné à éveiller un tout autre désir : celui d'arriver à ressembler aux beaux modèles ainsi proposés à l'admiration.

(Ce qui est vrai dans la sphère érotique, quant à la persistance des impressions d'enfance, l'est également d'ailleurs dans tous les autres domaines, y compris la religion. L'individu qui aura fait sa première communion pourra avoir passé toute une existence d'athée... aux approches de la mort, instinctivement il joindra les mains et priera.)

(Suite page XXI)

(1) *Le Sexe a ses droits*. Ed. H. Studer, Bruxelles.





La mer et l'eau douce... ou :
pour tous les goûts. Que pré-
férez-vous, mesdames, du rude
mais vivifiant brassage des
vagues sur les galets, ou bien
des calmes ébats dans la
piscine gymnique de plein air ?
(Ph. de Sazo)

Sea Water and Fresh Water
— or, To suit all tastes ! Which
do you prefer, ladies, the rough
but invigorating wash of the
waves on the shingle, or the
calmer pleasures of the open
air swimpool at the club ?
(Ph. de Sazo)





Cette jolie photo ne paraît-elle pas faite pour illustrer la conclusion que le D^r Russo donne, plus loin, à son étude : « Du poil de la bête au ventre blanc » — et qui est celle-ci : « Il semble que l'on doive tenir pour souhaitable l'extension et la généralisation de la suppression de la toison pubienne. La suppression de la toison axillaire est entrée dans l'usage de toutes les femmes élégantes et de bien des hommes, comme celle de la barbe et la réduction de la longueur des cheveux. Pourquoi le pubis n'aurait-il pas droit au même traitement ? »



Ce paysage d'Ile de France n'a pas dû être souvent à pareille fête... La présence nue, et sculpturale, d'un impeccable modèle féminin doublé de son reflet dansant dans la rivière, ne vient-elle pas ajouter à cet ensemble calme, mais sans relief, une note vivante, qui en complète et magnifie l'harmonie ? (Ph. Richard Nick)

This landscape on the Ile de France cannot have seen many sights such as this. The presence of a sculpturally perfect young model in complete nudity, and her reflection dancing in the water, adds a living note to an otherwise calm and tranquil picture, completing and enhancing the harmony of the setting. (Ph. Richard Nick)

A MON BEAU CHATEAU... D'AIGREMONT

Notre « jardin des Hespérides » du Sparta Club va être accessible pour un jour (le dimanche 4 mai, comme nous le précisons par ailleurs) aux gymnosophes non membres de notre association; ceci à l'occasion de la Fête du Printemps, où un jury de fins connaisseurs va offrir la palme à quelques représentants sélectionnés de la beauté plastique... C'est principalement à l'intention de ces invités que nous reproduisons dans cette page trois aspects de notre domaine. Nos visiteurs pourront ainsi se rendre compte que le cadre offert ne le cède en rien aux splendides athlètes des deux sexes qui nous feront l'honneur et le plaisir de venir concourir devant les juges... et un public d'amateurs éclairés. (Ph. Richard Nick)

Our " Garden of the Hesperides " — that is the Sparta Club — will be accessible for one day (Sunday, 4th May, as announced elsewhere) to gymnosophists and naturists who are not members of our Society, on the occasion of the Festival of Spring, when a jury of expert connoisseurs will offer the " victor's palm " to a few carefully selected representatives of physical excellence. It is especially for the benefit of our expected guests on this occasion that we present on this page three scenes in our beautiful grounds, to enable them to appreciate the fact that the grounds themselves will provide a perfect setting for the splendid athletes of both sexes who will do us the honour and the pleasure of appearing before the judges and a really enlightened audience. (Ph. Richard Nick)



Lecteurs - Amis' ...

L'ESPRIT BAIGNE DANS LA CHAIR...

Monsieur,

Vivre d'abord ! est — mises à part les publications purement scientifiques — celle qui est la plus attendue chez moi ; la seule sans doute où l'on puisse trouver cette atmosphère de franchise et de bonne volonté sans mélange. Une certaine aigreur s'y manifeste cependant, qui m'est parfois pénible, à l'égard des forces spirituelles que, comme curé, je représente. Hélas ! je ne conçois que trop pourquoi... Ceux qui devraient porter bien haut la flamme de vérité font si souvent fonction de tristes et hypocrites éteignoirs ! Ah ! certes, l'obscurantisme n'est pas un vain mot.

Pourtant, je pense à ceux (et ils sont nombreux, vous le savez comme moi) qui, sans sortir du rang, ont entrepris la lutte. Leur travail ne sera pas perdu, même s'il ne peut être que lentement progressif. Je vois d'ici ce qui se produirait si je me permettais, pour ma part, d'exprimer sans ménagements ce que je pense sur certains sujets qui sont parmi ceux que vous traitez vous-même ! Une seule solution pour moi, en tout cas : ne dire et n'enseigner jamais que ce que je pense, ou ce que je crois... mais le dire et l'enseigner prudemment, un tout petit peu et toujours plus chaque jour !

Jadis je me confinai sur le terrain dogmatique, à l'affût de vieilles formules vides de sens, cristallisation lointaine d'une pensée souvent profonde ; mais la pensée est partie, la formule, seule, demeure ! Or, ce que je me suis mis à essayer timidement, en franc-tireur, m'est devenu, grâce à *Vivre*, comme une seconde nature... L'esprit baigne dans la chair, et il n'y a pas de vérité pour l'un sans l'autre, pas de beauté, pas de santé, pas de force, pas de vie !

Abbé G. (Bas-Rhin).

REFAIRE UNE HUMANITE CONFORME AUX VRAIES LOIS DE LA VIE...

Monsieur le Directeur,

Je pense fortement avec vous que le mal dont souffre le monde est un « mal d'amour », sous sa double forme psychique et sexuelle ; et je suis persuadé, quant à la sexualité, que la gymnosophie est le seul remède de désintoxication de cette multitude de névrosés qui constituent l'humanité actuelle.

Je conçois tout l'apport que peut représenter pour l'âme, cette libération du corps puisée dans la pratique de la nudité. L'obsession sexuelle n'est qu'une excitation cérébrale artificielle, engendrée par les vêtements et les préjugés de tous ordres ; et le refoulement qui en découle est à l'origine de la plupart de nos maux ; ceux du moins dont vous nous parlez : *l'exploitation de l'homme par l'homme, les révolutions sanglantes, les guerres*, etc.

Si demain, il fallait refaire une humanité sur les bases d'une philosophie rappelant aux hommes les lois simples et immuables de la vie, je crois que ces hommes se tourneraient tout naturellement vers votre enseignement et celui de vos émules.

J. D.
Arnouville-lès-Gonesse.

LES SEINS NUS SONT-ILS PASSIBLES D'UNE CONTRAVENTION ?

Messieurs,

Vous avez publié récemment, sous le titre « Ne faisons pas de la pratique du nu une montagne », une information d'un naturaliste havrais, se félicitant de ce qu'une jeune fille d'une quinzaine d'années ait pu se baigner publiquement, le torse nu, sans se voir dresser procès-verbal.

Ne pensez-vous pas qu'il serait utile, à ce propos, de rappeler à vos lecteurs que la Loi française est, en la matière, moins pudibonde qu'on ne le croit généralement ?

En fait, la simple exposition des seins et des fesses ne saurait constituer à elle seule le délit d'outrage public à la pudeur, prévu et puni par l'article 330 — le célèbre article 330, immortalisé par Courteline ! — du Code pénal.

Bérourd, dans son *Précis de Criminologie*, définit ainsi les coupables de ce délit :

« Ce sont des individus, hommes ou femmes, qui pratiquent le coït dans un lieu public ou qui exhibent volontairement ou par négligence leurs organes génitaux en public, qui se masturbent ou masturbent un autre homme ou une autre femme consentants dans un lieu public. »

Cette définition est claire et suffisante pour le but qui nous préoccupe, compte tenu de ce que *les poils pubiens sont considérés comme annexe des organes génitaux* : une mèche dépassant d'un maillot suffit à envoyer son possesseur en correctionnelle.

A noter que la tendance actuelle de la jurisprudence est de tolérer pour les impubères la nudité complète sur les plages, terrains de jeux, etc.

Cependant, si l'exposition des seins ou fesses ne représente pas un délit en soi, elle peut, parfois, constituer une contravention de simple police, prévue et punie (amende de 50 à 300 fr.) par l'article 471, alinéa 15 du Code pénal.

En effet, de nombreux arrêtés municipaux — et, plus rarement, préfectoraux — ont fixé le minimum de vêtement autorisé sur le territoire de la commune ou sur une partie de ce territoire. Certaines communes, pendant les mois d'été, renflouent substantiellement le budget municipal en rendant *obligatoire* le port du maillot à jambes longues et à manches.

Mais il convient de savoir qu'arrêtés sont souvent *illégaux*, dans mesure justement où ils tendent tout à faire rentrer des amendes si ce n'est le garde champêtre n'insiste pas le menace de saisir le Conseil de Préfecture ou le Conseil d'Etat... outre, même régulièrement pris, arrêtés ne s'appliquent pas au delà des berges des cours d'eau navigables. La laisse de haute mer pour les communes maritimes. Passé ces limites, la police administrative est exercée par le préfet et non par le maire. Il sera possible de dénuder ses seins sur la marée basse soit à bord d'un canot.

En résumé, et dans la plupart des cas, le seul vêtement légalement indispensable pour les adultes ou adolescents pubères, est le cache-sexe minimum : slip « coquille ». Il est bon de le savoir pour se défendre, à l'occasion, contre le quasi-chantage exercé par certains hypocrites, officiels ou officieux !

Henri I.

REFOULEMENT ET « GRAFFITI »

Monsieur Hervieu,

Il est un problème en rapport avec les sujets traités dans votre si intéressant ouvrage *Eros dictateur* ; problème n'a pas été cependant étudié — ni vous ni par d'autres à ma connaissance — c'est celui des *graffiti*, ou inscriptions murales et anonymes, qui ornent (?) de lieux publics.

Ces inscriptions, parfois avec des lettres à l'appui, sont de divers ordres : politiques, nationaux, raciaux, particulièrement sexuel. Ce sont ces dernières tendances surtout qui doivent requérir notre attention.

Que recherchent les auteurs de ces inscriptions (parfois d'ailleurs versifiées) ? Evidemment, l'extériorisation d'un désir, la satisfaction d'un exhibitionnisme verbal ou iconographique, le défoulement qui soulage... A remarquer que les termes les plus crus sont toujours employés avec préférence au mot normal, technique ou médical. Il y a parmi eux, en outre, des chercheurs de partenaires ou de sensations rares, obsédés par un prosélytisme vicieux, etc. Très certainement au nombre de ces maniaques se trouvent des gens dits « respectables ».

Ne pensez-vous pas qu'il y aurait quelque chose de très curieuse enquête à mener sur ces *graffiti* et leurs auteurs (lieu, endroit, région, pays), milieu social (usine, atelier, bureau, caserne, école, université, hôtel, hôpital), niveau culturel, sexe, nationalité dominants ?

Ce serait, je pense, un utile chapitre à ajouter à l'étude du comportement sexuel du pauvre être humain, de l'honorabilité de façade cache si souvent l'abjection foncière, le délabrement moral. Un tel homme peut bien être d'apparence, comme un tapis propre et fait l'orgueil d'une maîtresse de maison et voici que, si on le brosse, tape, aspire, il en sort toujours et toujours la poussière, de la saleté, d'innombrables débris !

Jacques F.D., Meknès (Maroc)

...vous avez la parole !

LA PORNOGRAPHIE

(Suite de la page III)

Comment ne pas évoquer ici les admirables vers d'un Baudelaire
qui fouilla si profondément l'âme humaine :

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches,
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange
Le sein martyrisé d'une antique catin,
Nous volons au passage un plaisir clandestin
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

Serré, fourmillant comme un million d'helminthes,
Dans nos cerveaux ribote un peuple de démons,
Et, quand nous respirons, la mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
— Hypocrite lecteur — mon semblable — mon frère ! (1)

Ce monstre, c'est l'ennui, a dit le poète. L'ennui, certes, mais cet
ennui, comment peut-il trouver « dans nos cerveaux un peuple de démons » ?
Qui, ou quoi, les y a fait pénétrer ? Est-ce la nature, simple et ordonnée,
dont les fins sont toujours déterminées et raisonnables ? Non pas, mais
en plutôt ce qui s'est opposé à ses lois, ce qui a perverti l'homme en
empêchant de les respecter ; en un mot, une morale rigide se refusant
à tenir compte de la sensibilité et de la puissance vitale de l'être humain.

Depuis un quart de siècle, j'ai assisté à un défilé de milliers d'indi-
vidus de toutes races, de toutes classes, de tous âges ; j'ai reçu de
multiples confessions ; j'ai vu d'innombrables corps entièrement dévêtus,
marqués aussi bien que les visages, par les déformations, les aberrations
mentales et les excès. Un très petit nombre sont venus à nous dans
l'espoir de pouvoir mieux satisfaire leurs passions ; une foule immense
est accourue, par contre, avec l'espérance de trouver au sein de la
nature une sorte de fontaine de Jouvence capable de purifier et le corps
et l'esprit.

La médecine n'a pas encore inventé de remède plus efficace à la
supplémentation des maladies — et aussi pour retarder la vieillesse — que le
repos et la diète (la nature l'avait d'ailleurs devancée). Pour rééquilibrer
l'être humain, il n'est pas d'autre moyen que de le faire vivre dans
le monde réel (j'entends par réel, vrai) et ce monde est celui de la
nature qui nous donne la vie, nous fait croître, nous développe, permet
notre épanouissement, le jeu sain et normal de toutes nos facultés
psychologiques et physiologiques.

Voilà la grande panacée, la guérison !



Ce que n'a pas dit le dictionnaire, c'est que la pornographie est
une pitoyable caricature de l'acte sublime et divin de la génération ;
que la morale doit réhabiliter cet acte et les organes qui le permettent ;
qu'elle ne les condamne plus comme organes honteux ; qu'elle les consi-
dère comme des organes nobles qui commandent le respect, lequel ne
peut pas sans la morale VRAIE : morale qui donne des résultats féconds ;
morale qui viderait les prisons et les asiles d'aliénés au lieu de les
repeupler ;

morale aussi qui considérerait l'alcoolisme et la guerre comme des
maux plus effroyables encore que la pornographie, fléaux engendrés
par des lois « sans air et sans lumière ».

Notre existence angoissante et lamentable de civilisés du XX^e siècle,
souffrant périodiquement des bains de boue et de sang, est aussi une
pitoyable caricature, hideusement pornographique.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissant, hurlant, grognant, rampant
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde. (1)

Ce vice suprême, c'est l'HYPOCRISIE, dont l'antidote est la FRANCHISE,
non seulement remède, mais aussi préventif aux maux — pornographiques
et autres — dont souffre l'humanité.



Je voudrais passer ici, sans souci d'une apparente rupture de ton,
à une tout autre question qui me tient à cœur (en y réfléchissant
d'ailleurs, on s'aperçoit que TOUT SE TIENT dans ce domaine) : c'est
la question des ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DES REVUES
GYMNIQUES. Pour sélectionner ce genre de documents, il faut beaucoup
de délicatesse et de circonspection — afin, précisément, de savoir choisir
entre ce qui est pornographique, ou risque de l'être, et ce qui ne l'est pas...

La loi, quelque peu tombée en désuétude (au moins en ce qui concerne
les œuvres d'art et aussi la gymnosophie) condamne le nu lorsque les
poils du pubis sont apparents ; pour elle, cette nudité devient alors
pornographique.

A mon sens (et là encore je m'appuie sur une longue expérience
qui a fait passer sous mes yeux des milliers de photographies de nus
de tous genres), il faut savoir distinguer. Essayons d'étudier ensemble ce
problème qui est, je le répète, particulièrement délicat.

La photographie d'une femme, les jambes écartées, laissant apparaître
tous les détails de son sexe, prise sur une table d'opération chirurgicale,
est-elle pornographique ? Certainement pas. Une autre femme également
nue, dans une pose laissant aussi voir son sexe, mais dont l'expression du
visage est souriante et tendre, peut-elle laisser soupçonner la pornographie ?
Je réponds : non, elle est sensuelle.

En revanche le même sujet écartant son sexe de la main, l'expression
de son visage, de son regard étant lubrique, ressortit alors à la
pornographie.

J'irai même beaucoup plus loin : la reproduction photographique d'une
jeune femme retroussant ses jupes pour montrer ses cuisses et ses fesses,
sans laisser voir une parcelle de son sexe — geste accompagné d'un
regard coquin et provocant — est aussi nettement pornographique.

C'est ainsi que lorsque j'ai à choisir pour notre revue ou un album,
des nus, j'examine avant la beauté du corps, l'expression du visage du
personnage, car pour moi cette expression donne le ton à l'ensemble.
Certains modèles professionnels (pas tous, je m'empresse de le dire) sont
systématiquement à proscrire, car on sent très nettement qu'ils pensent :
« Vous voulez photographier mon derrière ? Vous m'avez payé : allez-y. »
Ces modèles ont (et c'est ce qui rend leur reproduction photographique
indésirable) l'idée qu'ils participent à une œuvre « cochonne ».



Il n'en va pas, heureusement, de même avec les femmes adeptes de
la gymnosophie, qui posent sans avoir l'impression qu'elles sont dévêtues,
QUI PENSENT QU'IL EST NATUREL DE SE FAIRE PHOTOGRAPHIER
AUSSI BIEN NUES QU'HABILLEES, ET QUI L'ACCEPTENT EN CONSI-
DERATION D'UN IDEAL DE PERFECTION PHYSIQUE ET DE PROPRETE
MORALE.

Des femmes distinguées, réservées même, fréquentent nos centres de
libre culture ; par leur attitude, par l'expression de leur figure, quoique
nues entièrement, comme toutes les autres, elles imposent le respect le
plus absolu, et nul ne s'aviserait de leur « manquer », sauf des mufles
(il y en a partout ; mais alors ils seront remis à leur place, comme il
se doit).

La nudité n'est en soi point immorale, non plus que sa reproduction ;
c'est la théorie des Pères de l'Eglise ; j'ajouterai ; elle est ce qu'on veut
qu'elle soit. Elle est souvent aussi, ce qu'est celui qui la contemple.

Ce qui la rend immorale, qu'on me permette ce paradoxe, c'est la
MORALE, qui entend bien qu'elle soit sexuelle, qu'elle ne puisse être que
sexuelle, entretenant ainsi une idée fautive que la pratique saine, au
grand air, de la nudité fait rapidement disparaître.

(1) Les Fleurs du Mal.



Passons, sans transition, des régions tropicales aux blancheurs alpestres. Au risque de contracter un « chaud et froid » ? Que non pas ! C'est toujours une surprise, pour les non-initiés, d'apprendre que certains pratiquants de sports d'hiver ne craignent point de se dénuder complètement, pour parcourir de vastes champs de neige ensoleillés (et par chance, solitaires). Ces deux documents (ph. « Lebensfreude » et René) apporteront une nouvelle preuve de la réalité de ces « imprudences »... sans danger (mais non sans accoutumance progressive, cela va de soi).



Now, let us pass without transition from tropical regions to Alpine snows. What, and risk catching a chill ? Not at all ! It is always a surprise for the uninitiated to learn that some of the fervents of winter sports do, without fear, divest themselves of all their clothing to go ski-ing over wide (and otherwise unfrequented) expanses of sun-drenched snow. These two photographs ("Lebensfreude" and René) offer yet another proof of the reality of these "imprudences"... sans danger (to which, it goes without saying though, one must become accustomed by progressive stages).

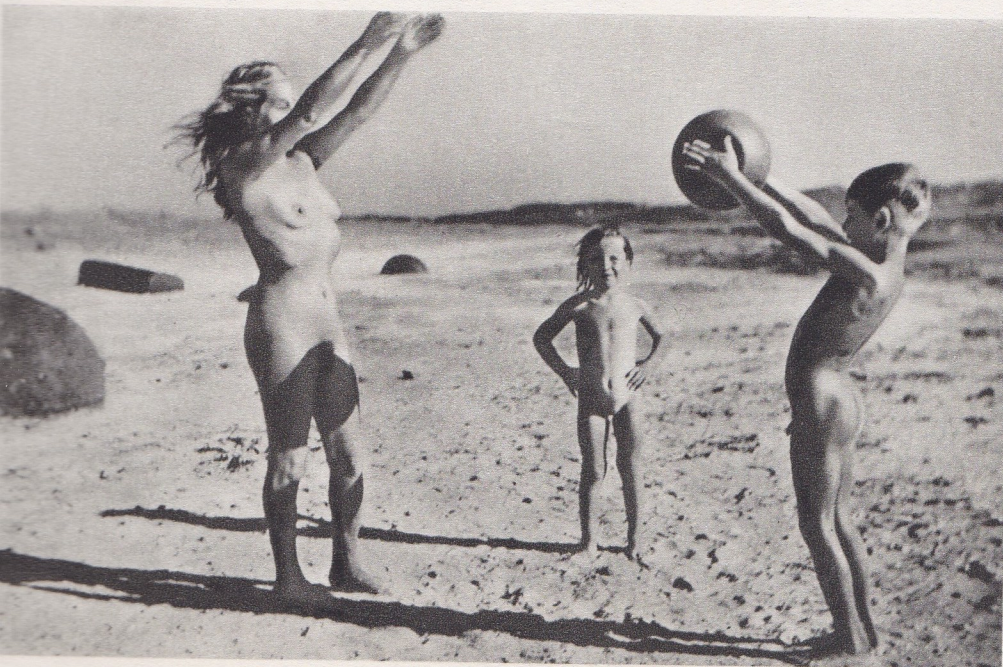
Ces deux documents — à gauche et à droite — nous arrivent d'Allemagne, patrie incontestable du mouvement gymnique mondial. Chez nos voisins — et voisins — de l'Est, se mettre nu en plein air dès que les circonstances sont favorables, est devenu une action instinctive — comme une seconde nature... en somme, l'apparition d'un « conformisme à rebours » et qui n'a pas fini, pour autant, d'étonner les tenants des antiques traditions : celles de la pudeur et de la peur des courants d'air ! (Ph. « Lebensfreude » et J. B. D. Studio)



N'est-elle pas amusante, cette brochette de « nudistes » sur le plan incliné de l'échelle sportive ? (C'est chez les réalisateurs niçois que la chose se passe). Ce mode d'alignement deviendra-t-il coutume mondaine ? Fera-t-on alterner, comme dans les dîners de cérémonie, un homme, une femme — et les gens superstitieux iront-ils quérir le garde champêtre pour faire nombre et conjurer le sort quand, d'aventure, on sera « treize au portique » ?...

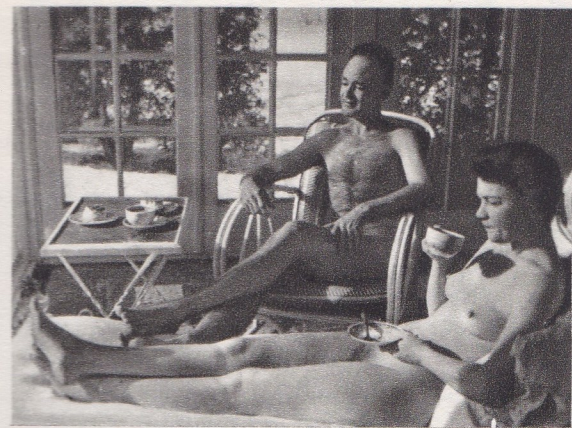
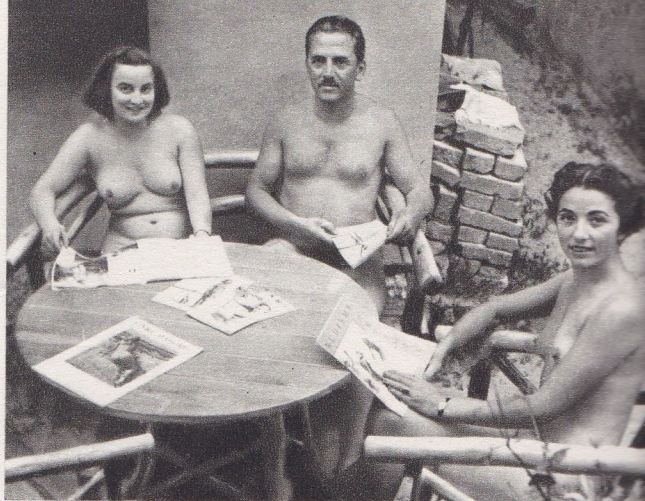


La mère, le garçon, la fillette... C'est notre amie Mme Madeleine B., sur la plage déserte d'Hyères, avec ses enfants. Comme nous voudrions voir plus souvent des familles entières s'adonner, au bord de la mer — ou à la montagne — aux sports vivifiants de plein air, en ayant répudié cette entrave et cet écran indésirables que constituent les vêtements ! Mamans et papas ne seront jamais trop — ils ne seront jamais assez ! — à donner ce bon exemple, à la fois à leurs descendants et à d'autres groupes familiaux — qui peut-être, n'attendent que ce « précédent » pour passer à la réalisation.



Les jeux de mains ne sont pas toujours jeux de vilains... Ce couple s'y complait sans brusquerie. La jeune femme, déjà lasse d'avoir pratiqué quelque sport, se fait prier pour retourner sur le terrain, tenir tête à ses partenaires. Mais son compagnon ne l'entend pas ainsi : il vient l'arracher, en toute cordialité, aux douceurs du farniente. Mœurs simples et saines, d'où sont absents la moindre coquetterie, le moindre flirt ! Tous ceux qui ont fréquentés nos camps sont là pour en témoigner. (Ph. « Lebensfreude »)

Tandis qu'en France la dénudation systématique se limite d'habitude aux emplacements des bains, des stades et aux pelouses d'héliothérapie, la plupart de nos collègues de l'étranger (à chaque pays ses coutumes) y procèdent aussi bien in-door. À gauche, en Angleterre, on prend le café... sans façon dans la véranda; à droite (en Allemagne) c'est le président de la ligue gymnosophique « Unser Dasein » — et éditeur de la revue du même nom — qui se repose en famille devant la maison — et avec Vivre d'abord ! au premier plan sur la table de jardin...



Nous ne sommes plus sur les cimes montagneuses, mais tout simplement au bord de la Sarthe, où la neige a également fait son apparition. Une de nos adhérentes résolues nous montre ici qu'elle non plus ne redoute pas les rigueurs du froid. Ce document nous vient d'un petit pays qui se nomme « Assé ». Mais la robuste Mme G., nullement impressionnée par le bonhomme Hiver, semble dire « Encore » !



La kyrielle des lacs suédois, petits ou grands, se prête merveilleusement à toutes les activités de canotage et de nage en gymnité. Aussi nos camarades nordiques peuvent-ils s'en donner à cœur joie. On assiste ici à un concours de plongeurs très disputé.

Est-ce le lever de la lune ? Est-ce le soleil couchant ? Quoi qu'il en soit, le reflet de l'astre — ou de notre satellite — au ras des flots, et sur lequel se découpe, en ombre chinoise, cette baigneuse nue, est d'un effet saisissant. Splendeurs de la nature partout éclatantes ! (Thiele-Studio)

Quand donc nous sera-t-il donné de voir sur toutes les plages de France, sportifs et sportives s'ébattre dans cette tenue ? Le jour où les règlements de police se feront plus tolérants — mais aussi, et surtout, quand les assistants profanes ne trouveront plus dans ces spectacles matière à protestations scandalisées — un grand pas aura été fait, quoiqu'en pensent les pudiques, dans la moralité publique ! (Ph. « Lebensreude »)



Laissez venir à nous les petits enfants...



Tous les dirigeants de clubs nudo-naturistes se trouvent d'accord sur ce point: IL FAUT que parents ou tuteurs, déjà eux-mêmes participants, se fassent un devoir de nous amener les jeunes! Les bienfaits dispensés directement par l'air, l'eau, le soleil sont encore plus grands... pour les petits. N'hésitons donc pas à reprendre à notre compte — certains que nous sommes de ne point blasphémer ainsi — la divine, l'immortelle parole d'appel et d'accueil... (Ph. « Unser Dasein »)

The leaders of all nudist-naturist clubs agree on one point: it is ESSENTIAL that parents or guardians who are themselves members of the clubs should make it their business to bring their children to us. The benefits accruing directly from air, sun and water, are even greater for the little ones. Therefore, we should not hesitate to adopt for ourselves, certain that we are not blaspheming in doing so, the divine and immortal words of appeal and welcome — " Suffer the little children... " (Ph. " Unser Dasein ")

La nudité,
état naturel du primitif

En réalité, le primitif est fait pour vivre nu. La comparaison physique entre un couple d'évolués travaillant dans une factorerie, et l'homme et la femme-nature, est significative; elle ne tourne guère à l'avantage des demi-civilisés! Au contraire, les attitudes et les gestes plurimillénaires du pagayer de pirogue, de la pileuse de mil, du porteur de jardeaux sur la tête, bras arrondis en anses d'amphore, sont ennoblisseurs parce que conservés, sans voiles, dans toute leur pureté originelle.

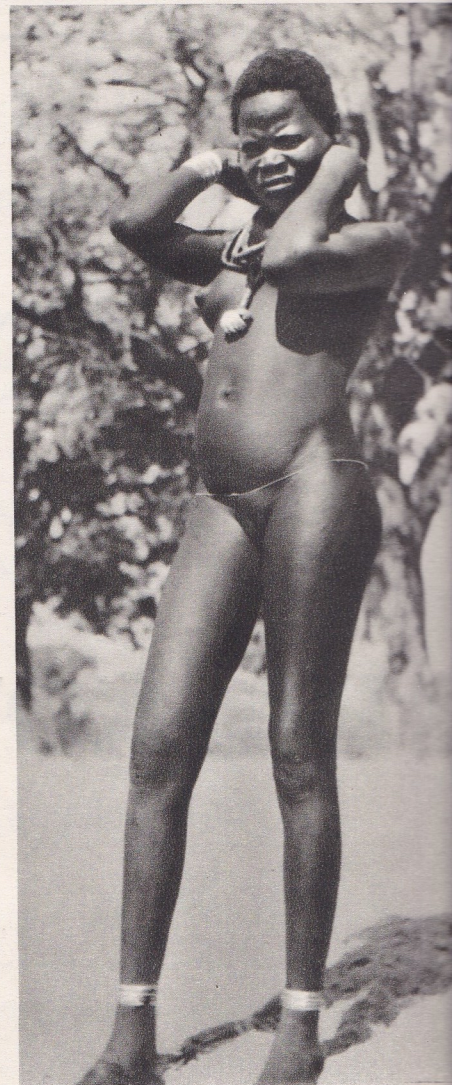
On objectera peut-être que les « sauvages » ne sont pas des bêtes de race créées primordialement pour réjouir le regard des artistes en composant des fresques vivantes d'une haute tenue esthétique... Nous en demeurons d'accord! Mais en nous plaçant au seul point de vue sanitaire et utilitaire, on ne voit pas non plus que la fourniture de vêtements et de coiffures ait été véritablement profitable aux prétendus bénéficiaires... Depuis qu'en certains endroits, le port du casque colonial par les autochtones est de rigueur, le nombre des insulations s'est fâcheusement accru! Et dans ces climats lourds, orageux, humides, l'habillement n'ajoute rien, qu'une gêne — et les risques de chaud-et-froid nés d'une accoutumance dont il est difficile ensuite de se débarrasser, et qu'on eût pu épargner vraiment à ceux qui ne demandaient rien à personne, entraînés qu'ils étaient à la rude vie « naturiste », dont ils ne connaissent même pas le nom...

Marcel HERVIEU.

(SUITE DE LA PAGE XXIV)



Vêtir ceux qui sont nus, d'ordinaire, dans les forêts ou dans la brousse? Quelle idée bizarre, saugrenue et, pour tout dire, « inconvenante »! Laissons donc ces primitifs continuer d'obéir aux saines lois naturelles, tels qu'ils se présentent sans honte et sans vice. (Ci-dessus, danseuse yakoye, de l'Oubangui-Chari; à gauche, adolescents gardiens de troupeaux du Nord-Cameroun; à droite, jeune fille Mundang). (Ph. Agence des Colonies)



Clothe those who go naked as a matter of course in the forests or in the bush? What an absurd, preposterous, and even an "improper" suggestion! Why not let these "primitive" peoples alone to follow their own healthy natural practice, as they do without shame or vice? (Above, Yakoye dancing girl from Oubangui-Chari; left, Adolescent cattle-guards from North Cameroon; right, Mundang girl.) (Photos Agence des Colonies)

NATURISTES, NUDISTES, GYMNASOPHES, à quelque obéissance que vous apparteniez, vous êtes tous animés par un magnifique idéal de SANTÉ, de BEAUTÉ, de FRATERNITÉ. Depuis vingt-six ans je sais cela, comme je connais votre sincérité et le sérieux de votre action. Aussi les différents mouvements que vous représentez sont-ils aujourd'hui en plein essor.

Plus qu'on ne peut l'imaginer, vous contribuez à la régénération de la race, en luttant efficacement, par l'exemple, contre les FLÉAUX SOCIAUX et tous les PRÉJUGÉS QUI TUENT. Le jour n'est peut-être pas très éloigné, où les Pouvoirs publics seront enfin obligés de reconnaître le bien-fondé de vos doctrines et pratiques, qui font de vous et de vos familles des éléments sains — physiquement et moralement — de la nation.

Sans doute avez-vous des adversaires irréductibles qui vous condamnent ou critiquent encore ! Vous leur répondez par le mépris et vous avez raison ; mais s'ils avaient eu le courage, l'hiver dernier — comme ils y étaient conviés — de venir visiter vos stades, alors leur incompréhension aurait bien pu se transformer en étonnement, et en admiration, à vous voir cultiver les sports dans le plus simple appareil ! Car en toutes saisons, en toutes occasions, vous savez valeureusement profiter de l'air et de la lumière ; aux salles de spectacles, aux cafés, aux dancings, à tous ces plaisirs si souvent frelatés des cités, vous préférez les purs et clairs espaces de vos terrains de jeux ! Je vous en félicite et suis heureux de constater ces beaux résultats, auxquels j'ose me flatter d'avoir contribué, par un quart de siècle d'efforts et d'expériences.

A vous tous, mes sentiments fraternellement dévoués.

M. K. M.



SPARTA CLUB

LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

à 21 kilomètres de Paris

VASTE PISCINE — STADES DE SPORTS — BOIS — DOUCHES
RESTAURANT — CHAMBRES — DORTOIR

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**